

# Intervention de Philippe MEIRIEU à l'Université d'été du secteur Langues\*

Vénissieux, 25 août 2015

## Peut-on apprendre à commencer ?

Pédagogue "le plus beau titre du monde" mais bien peu de travaux sur la question. S'appuyant sur l'affirmation de Freud : « *il y a trois métiers impossibles : la politique, la psychanalyse, l'enseignement* », **Philippe Meirieu** sollicite les auditeurs sur la question : *En quoi l'enseignement peut-il être qualifié d'impossible ?*

Quelques minutes pour réfléchir individuellement puis en groupes de proximité.

Métier impossible : car obligatoire, un défi à relever en permanence, une perpétuelle insatisfaction puisqu'on ne voit pas le résultat immédiatement, des relations possibles ou impossibles. Comme il est impossible d'être dans la tête de l'autre et qu'on se heurte à sa liberté, le résultat est incertain. Comme il repose sur l'humain, on se trouve dans une inconnue permanente et le produit fini est invisible. L'autre est singulier et on ne peut pas faire à sa place d'où le devoir de disparaître : « *se taire pour faire parler tout en les faisant taire* ». A cela s'ajoute la peur de ne pas pouvoir gérer la classe, une charge de travail structurelle car plusieurs fonctions se superposent et des demandes permanentes de l'institution entre obligation de moyens et incertitude des résultats.

Mais ce métier est possible puisqu'il existe ! Là se posent les limites de la docilité en raison de la contradiction entre les valeurs de l'enseignant et les valeurs portées par l'institution.

L'une des raisons de l'impossibilité est le **télescopage entre deux temporalités : le temps de l'apprentissage spiralaire et le temps d'enseignement linéaire.**

S'appuyant sur l'ouvrage de Witold Gombrowicz ( *fayrdirurke*) portant sur un retour à l'enfance et l'adolescence, **Philippe Meirieu** affirme que beaucoup d'institutions pratiquent le "cucul" et jouent sur le registre de la régression. Socialement parlant, l'école serait-elle une garderie moins chère que l'armée ?

## L'action de faire entre poiesis et praxis

Pour toute activité humaine l'action de faire se décline entre *poiesis* et *praxis*

La **poiesis**, action de faire en fonction d'un savoir, se concrétise par la production d'un objet et l'action cesse lorsque la production est terminée.

Pour la **praxis**, on ne sait pas nécessairement ce qu'on va voir. Ce qui la caractérise, c'est qu'elle n'a pas de fin. Dans le domaine humain, nous n'avons jamais terminé. Nos intentions restent générales. Le métier d'enseignant ne peut s'exercer sans l'implication, une alliance avec ceux sur lesquels il s'exerce. L'autre n'est pas un objet mais un sujet avec l'opacité incontournable et consubstantielle de la conscience de l'autre. L'ennui a toujours existé dans les classes mais ce qui est nouveau aujourd'hui, c'est que les élèves ne s'ennuient plus poliment. Poussés par le désir de connaître la réelle activité intellectuelle des élèves en cours, certains conçoivent des expérimentations discutables comme cette expérience d'une école de Montréal où des élèves sous perfusion révèlent à l'insu de leur plein gré la zone de travail active de leur cerveau selon les activités proposées. Vains efforts car nous n'avons pas de prise sur celui sur lequel l'école nous paie pour avoir prise. Nous sommes avec des individus qui sont encore dans le pathologique pour les amener à l'autonomie.

## Quand débute-t-on ?

En début de carrière mais également tous les jours à chaque heure, à chaque fois que nous débutons le *moment pédagogique*. Dans « l'homme en proie aux enfants », Albert THIERRY jeune enseignant du début du 20<sup>ème</sup> siècle raconte qu'il avait décidé de lire à des élèves « d'une classe difficile » un extrait des *Misérables* de Victor Hugo : le récit poétique du rêve de Jean Valjean. Mais à la lecture, la classe dégénère tant ce texte est issu d'une culture totalement étrangère à ces jeunes élèves. Albert Thierry raconte son désarroi mais la situation le fait réinterroger son propre savoir pour le rendre compatible avec ces élèves différents : se mettre dans la tête de l'élève pour réapprendre son propre savoir, le réinterroger. Il faut sortir de la situation *c'est la faute de l'élève/c'est la faute de l'enseignant* pour revisiter son savoir et le rendre saisissable par l'autre. Débuter c'est cette réinterrogation, "*se situer du même côté du savoir que l'élève*", c'est cela « le moment pédagogique ».

Jean Luc Nancy dans son ouvrage « *C'est quoi penser par soi-même ? Entretiens avec Emile* » fait une distinction entre enseignement et formation. Par exemple, l'université enseigne mais ne forme pas. Ce qui se transmet, c'est aussi le rapport au savoir de celui qui enseigne. **Il faut être le chercheur dans son propre savoir**, refuser d'avoir le dernier mot et laisser le dernier mot à l'autre. Gaston Bachelard dans "*la formation scientifique*" affirme que tout enseignant doit être chercheur : "*qui ne continue pas d'apprendre n'est pas digne d'enseigner*".

On débute lorsqu'il y a une résistance. Il n'y a pas de plus grande joie que de travailler sur les erreurs de ses élèves.

### Comment commence-t-on à apprendre ?

Jusqu'au début du 19<sup>ème</sup> siècle, il y a des théories de la connaissance mais pas de théories de l'apprentissage : il s'agit d'identifier le vrai mais pas comment on l'apprend. Le vrai, on ne le voit pas.

Platon invente des mythes invraisemblables comme celui de la **réminiscence** (Ménon) : « *Et de quelle manière chercheras-tu Socrate, ce dont tu ne sais pas le moins du monde ce que c'est ?* » Quand Platon fait cela, il montre que les anciens ne pensent pas le passage du "rien" à quelque chose. Et pourtant paradoxe de la cithare : comment apprendre à jouer de la cithare : en jouant de la cithare ! Doué ou non doué ? Motivé ou non motivé ? La motivation n'est pas un préalable à l'apprentissage mais un objectif. Nous ne devons pas transformer les objectifs en préalable.

Un rêve, héritage endogamique : la psychologie des dons. On ne peut pas se débarrasser complètement de cela et la ligne de passe est compliquée. Il faut également se méfier du concept du respect de l'enfant car c'est un malentendu. Le respecter c'est lui permettre d'apprendre. Or on a du mal à penser l'apprentissage car on a du mal à trouver la ligne de passage entre la puissance et l'impuissance. Rousseau a trouvé "*tout faire en ne faisant rien*" (L'Emile), la seule voie pédagogique possible car on crée les conditions qui permettent à l'apprentissage d'être réel. Pour Makarenko si "*l'enfant est malade, soignez le milieu*", deux approches complémentaires.

### Quelle situation pour permettre l'apprentissage ?

- **un espace hors menace** (construction de l'espace à penser).
- **la distinction entre la tâche et l'objectif** (Piaget : différence entre réussir et comprendre) - à travers la tâche, vérifier que chacun a bien atteint l'objectif
- **un obstacle et un jeu de contraintes /de ressources** (zone proximale de Développement de Vigotsky)
- **la mise en place de rituels** qui apaisent l'angoisse, focalisent l'attention, vectorisent la volonté. Les rituels sont structurants. Mais pour faire quoi ? Le rituel doit avoir un rapport avec la transmission. Il fournit le contenant psychique.

### Comment entre-t-on dans le métier ?

La nécessité d'une préparation est évidente sur le plan disciplinaire, didactique, pédagogique, mais elle est également insuffisante. La pédagogie repose sur une harmonie entre les 3 pôles et la prise de risques. C'est en enseignant qu'on devient enseignant comme le cythariste en jouant de la cythare.

On n'apprend pas à commencer mais il faut du courage. La préparation n'exonère pas de la prise de risque dans un projet fort qui s'appuie sur des valeurs d'émancipation : **l'enseignant militant-chercheur est un modèle d'avenir.**

Le système scolaire oscille entre deux progressismes : le progressisme pédagogique et le progressisme administratif. Nous vivons actuellement un progressisme administratif dans une dépression pédagogique. **L'enseignant militant-chercheur est un modèle d'avenir nécessaire pour nos systèmes éducatifs.**

\* Ce texte est une retranscription à partir de notes prises lors de l'intervention, donc incomplet.